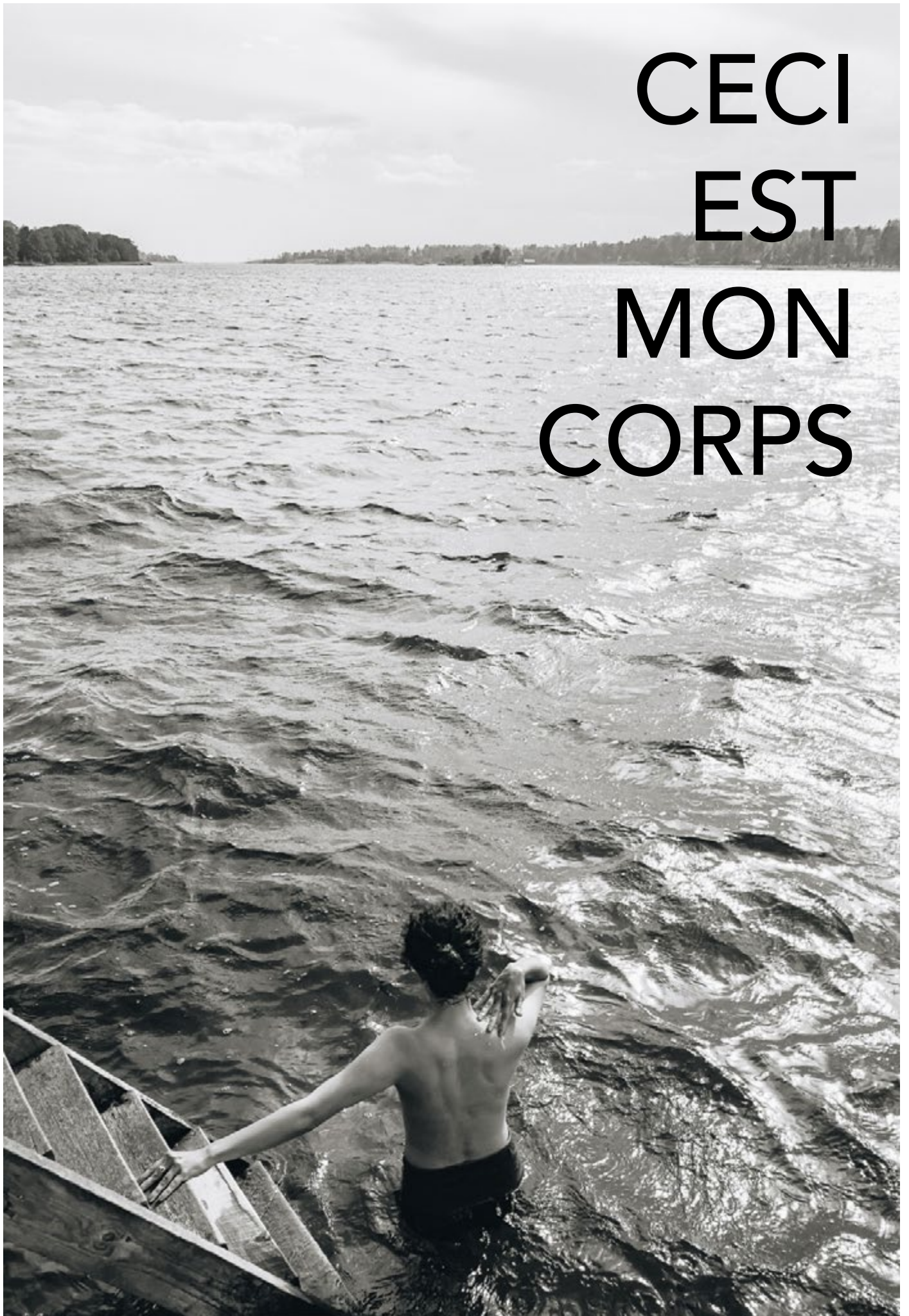


**CECI
EST
MON
CORPS**



« Nous avons été trompées. On nous a menti. Nous n'avons appris qu'une partie du sensible, nous n'avons eu accès qu'à une univocité, nous ne savions pas qu'un autre monde existait, que les souterrains étaient possibles, que des voies avaient été tracées, que des voix avaient déjà crié dans le noir, des voix semblables aux nôtres.

J'accuse pour tous les amours qui ont été volés

J'accuse pour les histoires jamais écrites

J'accuse pour les possibles pulvérisés

J'accuse pour le feu

Le feu étouffé

Vous savez la vérité d'un désir c'est comme le feu

Dans la violence et dans le silence

Un feu

Ça s'étouffe »

LE SPECTACLE

Quand elle était enfant, c'est sûr, elle n'était ni vraiment petit garçon, ni résolument petite fille. Elle était chevale sauvage. Puis, à huit ans, elle s'est prise pour Esmeralda dans le Bossu de Notre-Dame et à neuf, elle est tombée amoureuse d'un enfant de chœur. Elle a appris, en cinquième, qu'il ne faut jamais prononcer à voix haute dans la cour de récréation le mot « gouine » et au lycée que l'orgasme ne ressemble pas à ce qui est raconté dans le supplément d'été « spécial sexe » de Elle Magazine. Un jour, elle a lu *Belle du Seigneur* et elle s'est dit que c'était ça. L'Amour.

A la frontière de la pop-culture, de l'auto-fiction et de la sociologie du genre, *Ceci est mon corps* est une enquête menée avec fougue, intensité et drôlerie par deux interprètes pour relater l'histoire du corps d'une femme née dans les années 1990. Parcourir les désirs, les violences, les joies et les aspérités qui le traversent. Découvrir aussi ce qui surgit, à l'orée de la trentaine, quand ce corps devient un corps lesbien.

**« Cette histoire; c'est fou,
c'est comme une boule à
facettes
Plus on la tourne, plus il y a
de reflets de soi-même dif-
fractés dans les petits mi-
roirs déformants
Cette histoire, c'est fou,
c'est qu'une question de
perspective »**



NOTE D'INTENTION À L'ÉCRITURE

Au commencement, il y a une rumeur qui monte à l'automne 2017, des poings qui se lèvent et la parole assourdie qui soudain circule. Au tout début, c'est des prénoms de femmes que l'on brandit comme des talismans contre la honte, les injonctions contradictoires et la peur : Virginia W., Donna H, Adrienne R., Monique W, Virginie D, Mona C, Céline S, Adele H., Paul B.P, Claire P.. Enfin, il y a des chiffres et les faits qui tournent dans la tête comme des oiseaux de malheur et qui hantent comme des fantômes de l'impossible, les 177 féminicides depuis le 1er janvier 2019, les 9 femmes sur dix harcelées dans l'espace public, un viol subi toutes les neuf minutes. Mes premières enquêtes de jeune journaliste au Monde sur le harcèlement dans les grandes écoles, sur les violences sexistes et sexuelles

dans la profession théâtrale.

Il y a mes études en sociologie du genre et de la santé à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales autour des femmes atteintes du Syndrome des Oaires Polykystiques qui me plongent dans la colère la stupéfaction et la révolte. La découverte d'une histoire de la science occidentale qui fait du corps de la femme cisgenre un objet pathologique, déviant et menaçant. L'apprentissage de l'ovule passive et du sperme conquérant, des humeurs lascives et chaudes et de celles qui savent dominer et agir. Il y a la construction d'une contraception hétérosexuelle uniquement centrée autour du corps des personnes assignées femmes. Il y a les scandales étouffés des dérives liées à la contraception hormonale, la prégnance des violences gynéco-

logiques et obstétricales, la négation de la douleur dite féminine et des ravages de l'endométriase.

Il y a les ateliers que je mène depuis trois ans dans les collèges où on parle du corps, du désir, du clitoris, des interdictions, des possibles, du féminisme, d'homophobie, de non-binarité, de l'intersectionnalité des luttes et des combats LGBTQIA+.

Et il y a aussi les choses fortes et belles, les sorcières que l'on invoque du haut de leur bucher, les photos de femmes et personnes trans puissantes qui s'affichent sur Instagram et qui partagent d'autres sexualités et d'autres façons d'être au genre, les voix de femmes qui disent qu'elles se lèvent et qu'elles cassent la tête haute des salles à célébration d'un autre monde, les podcasts partagés dans les oreilles comme les fanzines autrefois qui racontent la sororité, le consentement et le désir, les danses de plaisir jusqu'au petit matin, les corps qui se rencontrent et les bouches qui hurlent de triomphe et joie, les manifestations mauves où l'on crie que chaque baiser lesbien est une révolution. La possibilité peut-être de voir son expérience progressivement racontée, de sentir éminemment politique et visible sa présence au monde

Alors, il y a qu'on va avoir 30 ans dans les années 2020, qu'on se retourne sur son corps, sur la façon dont il a été façonné par un jugement incessant, la façon dont on l'a voulu d'une autre image et ce qu'il a accepté d'être. On se retourne sur son corps de femme de presque 30 ans, encore nullipare mais certes plus vierge et on s'interroge sur ce qu'il a vécu, sur ses traversées, sur les mains qui l'ont touché, des violences et des traumatismes qu'il a subi, ce qu'il a ingéré, ce qu'il n'a pas voulu faire, ce qui l'a surpris à apprendre. On se retourne sur son corps à qui on a appris à n'aimer que les hommes, à se conformer à l'hétérosexualité, à son corps qui a intégré dès

l'enfance l'homophobie, la honte et le dégoût de soi, son corps qui apprend depuis quelques années, sur le tard presque, à vivre publiquement une sexualité lesbienne et à dessiner progressivement un rapport queer au monde. Son corps qui fait, presque malgré soi, enfin, son coming-out. On se retourne sur son corps et on aimerait faire ça, écrire pour le plateau l'histoire du corps d'une personne qui se (re) découvre lesbienne à bientôt trente ans et le livrer sans tabous ni pardons, sans concessions et avec tendresse, avec révolte et douceur, dans le bruit et la fureur.

Ceci est mon corps, ce sera donc un spectacle choral résolument féministe, parfois sur le fil de la performance, un spectacle fragmentaire sur l'injonction à l'hétérosexualité et l'invisibilisation lesbienne qui, refusant que le privé se cantonne à l'intime s'inscrira en permanence dans une dimension pop et politique et donc s'adressera également au public pour livrer un état des lieux de ce que signifient au présent et dans l'interactivité la construction du féminin, du masculin comme de ce qui ne définit pas comme tel, pour tenter de raconter en direct, avec humour, sincérité et tendresse, le coming-out et la fabrique du genre.

NOTE D'INTENTION À LA MISE EN SCÈNE

Porter à la scène *Ceci est mon corps* c'est convier le public à venir assister à une enquête participative, à rebours du témoignage. Celle qui porte sur les étapes qui marquent, dans nos sociétés, un corps. L'histoire d'une mutation, d'un dédoublement, d'une mue aussi âpre que délicate, autant sur le fil des fragilités qu'à l'aube des puissances.

Pour reprendre les mots de la théoricienne des sciences et activiste féministe américaine Donna Haraway dont le *Manifeste Cyborg* a habité nos résidences dramaturgiques, l'itinéraire de la narratrice de *Ceci est mon corps* serait comparable à celui du « rêve utopique de l'espoir d'un monde monstrueux » par la « régénération » face aux blessures cumulées :

« Chez la salamandres, la régénération qui suit une blessure, par exemple la perte d'une membre, s'accompagne d'une repousse de la structure et d'une restauration des fonctions avec possibilité constante de production, à l'emplacement de l'ancienne blessure, de doubles ou de tout autre étrange résultat topographique. Le membre qui a repoussé peut-être monstrueux, dupliqué, puissant. Nous avons tou(te)s déjà été blessé(e)s, profondément. Nous avons besoin de régénération, pas de renaissance, et le rêve utopique de l'espoir d'un monde monstrueux sans distinction de genre fait partie de l'image de ce qui pourrait nous reconstituer. »

TROUVER L'ESPACE ET L'ÉCLAIRAGE POUR RACONTER L'ÉCLOSION D'UN CORPS

Pendant une heure trente, un duo d'interprètes, un comédien.ne et une comédienne danseuse, occupent sans discontinuer le plateau, un espace qui est le réceptacle de leur investigation et des transformations de leur corps, de l'enfance à l'âge adulte. Imaginé par Anouk Maugein, la scénographie, composée en son centre d'un autel et d'un retable épurés, évoque tout d'abord l'univers catholique dont est imprégnée la narratrice avant de se transformer et de se déployer au fur et à mesure que s'ouvre le récit. Elle dessine alors une cour d'école, un cabinet de gynécologie, un écran de projection d'une conversation skype entre deux amoureux, une porte sculptée vers un nouveau monde.... Accompagnée par la lumière acidulée et graphique de Mathilde Domarle, les comédiennes mènent le public vers le même récit polyphonique, vers le même mouvement d'éclosion et de re-découverte de soi-même. Toutes deux prennent en charge de façon logorrhéique et frontale avec l'audience le flot de la parole qui se déverse au fil des fragments.

Tour à tour, elles viennent convoquer le souvenir, et, chacun.e à sa façon se répond, évoque des époques, des générations, des zones de résonances ou de dissonance, des graves et des aigus. Lillah Vial, comédienne et danseuse, incarne physiquement, aux frontières de la transe et du mouvement, certaines



mutations vécues par la narratrice. Virgile, scande parfois le texte au synthétiseur par une résonance sonore, toujours liée à la matière textuelle. Les deux comédien.nes projettent en direct des extraits du texte, participant ainsi à un mouvement constant entre le cœur du récit et la mise à distance en lien avec les spectateurices.

LA CRÉATION SONORE, PONT SUBTIL ENTRE LES DIFFÉRENTS ÉTATS DE L'ENQUÊTE

Tout comme la lumière qui délimite les époques et les instantanés, la musique additionnelle et la création sonore de Karine Dumont ont une place prépondérante dans *Ceci est mon corps*, trait d'union entre le passé et le présent, entre les à-venir et les ad-venus. Elle est aussi souvent un pont vers l'humour, un passage entre les différents états émotionnels qui tendent en continu le spectacle. Un espace de concert - micro, boîte à rythmes

et synthétiseur - permet aux interprètes et au public de se rejoindre à l'unisson par la rythmique et le chant où sont reprises des œuvres issues de la pop-culture et de la chanson française (*Les Villes de grandes solitudes* de Michel Sardou, *Si Maman Si* de France Gall, *L'eau Vive* de Guy Béart...) qui interrogent les univocités des représentations et des expériences. L'air de Franck Churchill *Un jour mon prince viendra* est un gimmick qui rythme le spectacle en se déclinant tantôt comme une berceuse tantôt comme une chanson de hard-rock. Les compositions originales subtiles et polyphoniques de Karine Dumont, inspirées par Benjamin Britten, *The Divine Comedy* ou David Lang, accompagnent cette éclosion du corps jusqu'à la transe polyphonique finale, porte d'entrée sur l'existence lesbienne assumée, vers un nouveau point de vue sur le corps.

À LA RECHERCHE DU FEMALE GAZE

Avec notre équipe artistique et technique, composée de personnes s'identifiant comme femmes, queer ou non-binaires, en nous appuyant sur le travail de la réalisatrice Céline Sciamma et sa défense d'un regard qui se positionne autrement sur les genres, nous avons cherché au plateau d'autres manières de montrer l'émancipation que celles explorées jusqu'ici par le male-gaze en littérature, au cinéma ou au théâtre. Nous tenterons de donner aux corps de nos interprètes et aux images créées de nouvelles aspérités, de nouveaux replis. Une partie de la régie est ainsi menée au plateau, donnant liberté et pouvoir à nos actrices. Nous avons travaillé avec Suzanne Devaux à la conception d'un costume modulable qui permet aux interprètes de se métamorphoser en quelques gestes, de l'enfant de chœur à l'adolescente ou la jeune femme. Un travail sur le drag-king a également été réalisé pour suggérer la porosité du genre et jouer sur les représentations.

« On parle de libération de la parole ? Cela fait des siècles que nous parlons. Encore faut-il que quelqu'un nous écoute »

Mathilde Forget, autrice, dans le podcast *Viol.e.e.s, une histoire de domination*, La Série Documentaire, France Culture, 2021
Une cérémonie pop, jubilatoire et inclusive

La cérémonie est au cœur du lien entre les spectatrices et les interprètes, à la frontière de la performance. En travaillant la proximité avec le public et sa participation directe lors de la représentation évoquant une messe (chant d'entrée, chant collectif, proposition d'incarner des personnages du récit), nous invitons le / la spectateur.ice à venir être le témoin et non le voyeur/se, l'accompagnant.e et non le surplombant.e pour plonger dans une écoute de la mémoire évoquée et des expériences vécues. Nous voudrions qu'il soit

appelé.e à cette écoute au plus près du rapport avec les comédien.nes, en empruntant aux codes de la performance et du rituel afin que la langue se propage et se partage, que l'écoute de cette langue devienne nécessaire et vivante. Nous avons également travaillé sur le soin apporté à cette relation avec les spectateurs, pour que les demandes de participation ne deviennent jamais enjoignantes ou oppressives et que l'expérience soit joyeuse voire jubilatoire.

Nous espérons ainsi, par l'humour, la fougue et l'accompagnement dans la narration permettre au /à la spectateur.ice de s'interroger, à son tour, sur l'histoire de son propre corps à l'issue de la représentation.

« La destruction des traces, des mémoires et des lettres attestant les réalités de l'existence féminine et lesbienne doit être prise très en sérieux comme moyen de préserver la contrainte à l'hétérosexualité car ce qui nous a été dissimulé c'est la joie, c'est la sensualité, c'est le courage, la communauté, tout autant que la honte, la trahison de soi et la douleur. »

Adrienne Rich, *La contrainte à l'hétérosexualité et l'existence lesbienne*, 1980

Agathe Charnet, juin 2021

LA PRESSE EN PARLE

« La dernière création de la Cie La Vie Grande est un succès saisissant – poétique, puissant et politique. Un spectacle bouleversant qui vous ouvrira grand les yeux et vous retournera le cœur. »

[NOÉ ROZENBLAT, ZONE CRITIQUE](#)

« *Ceci est mon corps* est une pièce de théâtre comme il en faudrait davantage, intime et universelle, vertigineuse et nécessaire. »

[MORGANE P. BULLES DE CULTURE](#)

« Le texte final de *Ceci est mon corps* (...) invite à la découverte de nouveaux territoires sensibles, à la constitution de nouveaux canons et in fine à l'écoute d'une parole urgente, parole qui ne se contente pas de la page ou du format du podcast, qui ne veut pas être cantonné à l'étiquette « militant », mais exige la scène, son langage pluriel et sensible, l'engagement physique auquel elle invite, l'interaction qu'elle promet et le retour immédiat des applaudissements (...). »

[LA PARAFE](#)



GÉNÉRIQUE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE Agathe Charnet
AVEC Virgile L. Leclerc Lillah Vial
DRAMATURGIE Anna Colléoc
SCÉNOGRAPHIE Anouk Maugein
CHORÉGRAPHIE Cécile Zanibelli
CRÉATION LUMIÈRE Mathilde Domarle
CRÉATION SONORE Karine Dumont
COSTUMES Suzanne Devaux
CHARGÉE DE PRODUCTION Laëtitia Fabaron
RÉGIE SON ET PLATEAU Étienne Bluteau
RÉGIE LUMIÈRE Mathilde Domarle - en
alternance avec Jessica Tournebize
CONCEPTION VIDÉO Edith Biscaro
CONSTRUCTION DÉCOR Emilie Braun et
Mallory Clément
CONFECTION COSTUMES Ameline Fauvy
STAGIAIRE MISE EN SCÈNE Maïlys Potel

Durée estimée : 1h30

A partir de 15 ans

[Teaser](#)

Ce spectacle est automatiquement éligible au dispositif interrégional Avis de tournées pour la saison 2023-2024.

Coproductions : Ville de Grand-Quevilly, Le Quai des Arts, Argentan, Le Rayon Vert, Saint Valery-en-Caux, scène conventionnée d'intérêt national Art en Territoire, Théâtre Juliobona, Lillebonne, Halle ô Grains - Ville de Bayeux

Partenaires et soutiens : Ville du Havre, Région Normandie, DRAC Normandie, ODIA Normandie, Département Seine Maritime, le CENT QUATRE - La Loge, Le Théâtre de l'Étincelle (Rouen), Le Théâtre des Bains Douches (Le Havre), La Manekine (Pont-Sainte-Maxence), Le Petit Théâtre de la Bouloie (Besançon) en partenariat avec le Théâtre Universitaire de Dijon, Festival Fragments, La Croisée, Créil, Théâtre de la Tête Noire, scène conventionnée d'intérêt art et création pour les écritures contemporaines, Saran.

Le texte est lauréat de la Bourse Beaumarchais-SACD 2020, de l'aide à la création de textes dramatiques d'ARTCENA de la session de printemps 2021. Il a été accompagné par le Collectif A Mots Découverts et a été repéré par le Comité de lecture du théâtre des Ilets, CDN de Monluçon et est finaliste du comité de lecture du Théâtre des Quartiers d'Ivry.

Avec le soutien du fond d'insertion professionnel de l'ENSATT.

L'ÉQUIPE

AGATHE CHARNET ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE

Agathe Charnet est née en 1991.

Diplômée d'un master de l'École de Journalisme de Sciences Po Paris et d'une maîtrise de Lettres Arts et Pensée Contemporaine de l'Université Paris 7 (mention TB) et d'un master en sociologie du genre de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales (mention TB), Agathe Charnet se forme en jeu au Studio de Formation Théâtrale (dir. Florian Sitbon) et au Conservatoire du Xème arrondissement. Co-fondatrice de la Compagnie La Vie Grande, elle écrit *Je suis Sorcière* (maquette présentée au Festival l'Univers des Mots, direction Hakim Bah), *Rien ne saurait me manquer* (Théâtre du Train Bleu, Avignon 2019) et *Tout sera différent* (Halle O Grains, 2021). Son écriture est repérée et accompagnée par le Collectif A Mots Découverts, le Festival Texte en Cours 2019 et la saison 3 du Collectif Lecteurs Auteurs Théâtre. Elle écrit et co-dirige le spectacle de sortie des étudiants du Studio de Formation Théâtrale en 2019 et 2020. Elle est autrice associée au Théâtre de la Tête Noire pour la saison 2020-2021 et un cahier est consacré à sa pièce *Tout sera différent* dans le numéro 2 de la revue *La Récolte*. Elle se forme à la mise en scène en suivant les stages de Patrice Douchet et Jean-Yves Ruf. Elle est actuellement dramaturge pour *Un Sacre*, la nouvelle création de Lorraine de Sagazan et Guillaume Poix (*La Brèche*) et co-anime des ateliers d'écriture et de jeu avec la Comédie de Reims et le Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis et est artiste pédagogue au CDN de Vire pour la saison 21-22. Elle sera en résidence à la Chartreuse de Villeneuve les-Avignons en 2021 pour son nouveau texte, *Nuits de Juin*, commande du théâtre de la Tête Noire à destination des adolescent.e.s.

Egalement journaliste indépendante, elle a collaboré pour plusieurs médias en reportage, enquête et documentaire en France et à l'international (*Le Monde*, *Libération*, *RFI*, *Binge Audio*, *Arte Radio*, *Slate*).

ANNA COLLEOC DRAMATURGIE

Anna Colléoc est enseignante en lettres et théâtre. Parallèlement à son cursus en théorie de la littérature à l'ENS/EHESS, elle est journaliste au festival d'Avignon, puis fait ses débuts dans la dramaturgie en tant qu'assistante d'Elisabeth Chailloux sur *les Femmes Savantes*, et de Bob Wilson sur *Les Nègres de Genet*, auteur auquel elle a consacré plusieurs travaux de recherche. Elle collabore avec Agathe Charnet en dramaturgie sur *Tout sera différent* et *Ceci est mon corps*.

MATHILDE DOMARLE CRÉATION LUMIÈRE ET RÉGIE GÉNÉRALE

Après un parcours en Arts Appliqués, elle se dirige vers le spectacle vivant et commence ses études au lycée Guist'hau à Nantes, où elle obtient un DMA (Diplôme des Métiers d'Arts) en régie lumière. Elle poursuit son parcours en conception Lumière à l'ENSATT et obtient le diplôme en 2019. Elle a travaillé comme assistante aux côtés des éclairagistes Julie-Lola Lanteri (*Les Beaux Ardents*, *Midi nous le dira*) et Philippe Berthomé (*Les Liaisons dangereuses*, *Le Monstre du Labyrinthe*, *Le Camion*) et Kelig Le Bars (*Les Sentinelles*, *La Tendresse*). En 2020, elle crée les lumières de spectacles de danse, *Killing Time*, de la compagnie Duck-Billed, et de cirque avec Bambou Monnet et Gwenn Buczkowski pour *L'Hiver Rude*, et de théâtre pour *Dédale d'un soupeur de Fugue 31*. En 2021, elle met en scène *BEAT / Mexico City Blues*, forme musicale et immersive autour des poètes et poétesses de la Beat Generation. En parallèle de son travail dans le spectacle vivant, elle est aussi peintre et a exposé ses toiles à Roubaix, Nantes, Lyon et en Italie.

VIRGILE - LUCIE LECLERC

INTERPRÉTATION

Virgile commence ses études de théâtre en classe préparatoire littéraire. En 2009, elle joue dans Hamlet montage, mis en scène par Maryse Meiche et Aline Vattier. Après un stage d'installation-performance en Thaïlande, où elle est initiée au mime corporel, elle travaille avec Bruno Wacrenier, Lorène Menguelti, Françoise Roche. En 2013, elle rejoint le collectif CRISIS qui questionne le genre dans les soirées parisiennes. Elle participe à un stage de danse-théâtre au TGP St-Denis en mai 2014, dirigé par Nathalie Fillon et Jean-Marc Hoolbecq. Elle intègre la compagnie Avant L'Aube et joue dans L'Âge libre. La même année, elle entre au conservatoire du 6ème arrondissement, avec Bernadette Lesaché et Sylvie Pascaud. Elle joue dans SE/PARARE mis en scène par Laura Thomassaint et remporte le prix d'interprétation féminine de l'édition 2015 du festival Rideau Rouge. Elle joue dans La Machine, une création dirigée par Laetitia Guédon, et travaille sous la direction de Niels Arestrup et Brigitte Catillon lors d'un stage sur La Mouette de Tchekhov. En 2017, elle joue dans Je ne voudrais en aucun cas qu'on me vole ma mort de Laura Thomassaint, présente Où va ma rage, un seul en scène politique au festival Texte en Cours de Montpellier et participe au Festival Univers des Mots avec Je suis Sorcière, un projet de mise en maquette porté par la Cie Avant L'Aube. En 2018, elle rejoint la compagnie MKCD et joue Phèdre/Salope à La Loge, joue dans le film Je ne suis pas un homme facile d'Eléonore Pourriat et intègre le compagnonnage au Théâtre Gérard Philipe pour son projet de mise en scène sur les Disparitions volontaires, Billie. Elle rejoint ensuite le repas-spectacle Petits effondrements du monde libre mis en scène par Guillaume Lambert / L'instant Dissonant, et participe à la création collective Mes parents morts vivants, présentée au Lynceus Festival 2019. Virgile est également DJ sous le nom de « La Bande à Meinhof ».

ANOUK MAUGEIN

SCÉNOGRAPHIE

Anouk Maugein est diplômée de l'école Camondo à Paris en 2016. À sa sortie elle est assistante scénographe au sein de l'Atelier Maciej

Fiszer sur les opéras Pygmalion et L'Amour et Psyché mis en scène par Robyn Orlin et créés à l'Opéra de Dijon. En 2018 et 2019 elle est scénographe sur différentes expositions au Musée de Cluny à Paris. La même année, elle est également l'assistante scénographe de Marc Lainé sur divers projets : L'enfant Océan mis en scène par Frédéric Sonntag, Noztalgia express mis en scène par Marc Lainé, L'Opéra Moniuszko à Varsovie. Elle co-signe avec Marc Lainé la scénographie de L'Absence de père mis en scène par Lorraine de Sagazan. Elle signe à la rentrée 2020 la scénographie du spectacle D'autres mondes mis en scène par Frédéric Sonntag. En 2021 elle crée la scénographie du spectacle de Lorraine de Sagazan, Un sacre et la scénographie du spectacle Vie de voyou, mis en scène par Jeanne Lazar.

LILLAH VIAL

INTERPRÉTATION ET DANSE

Formée au CRR de Rennes et au Studio de Formation Théâtrale de Vitry-sur-Seine, elle est également diplômée d'un Master de Lettres Arts et Pensée Contemporaine de l'Université Denis-Diderot et d'un Master Métiers de la Production Théâtrale de l'Université Paris 3. En 2014, elle co-fonde la compagnie Avant L'Aube. Elle est comédienne dans les spectacles L'Age Libre, Je suis sorcière, Rien ne saurait me manquer et Tout sera différent. Elle écrit et met en scène le spectacle jeune public On ne naît pas femme. Également comédienne-danseuse pour la Compagnie Pied d'Argile, elle joue dans les spectacles Les Fissures de mon visage, Summertime, Combinaisons, La mort de Féru, Dors mon Ange et La Piste aux étoiles. En 2017, elle crée avec Taya Skorokhodova la compagnie OkO, et joue comme comédienne-danseuse dans le spectacle Manques mis en scène par Taya Skorokhodova.

CECILE ZANIBELLI

CHORÉGRAPHIE

Formée à l'école Théâtre en Actes en tant que comédienne, elle est aussi danseuse. Son intérêt pour les croisements l'amène à travailler sur des spectacles mêlant théâtre, musique et danse, en France et à l'étranger, en salle et en rue avec les Compagnies Nonante trois, L'œil

des cariatides, Nadja, Artonik. Elle accompagne des créations en tant qu'assistante à la mise en scène notamment Vaterland de Cécile Backès. Elle crée avec la compagnie de danse L'Essieu Des Mondes, Nartaki la danseuse indienne et Les envolées. Elle collabore, joue et danse pour la compagnie le Téalalala dans Derrière la vitre et Le spectateur malgré lui et pour la DockingCie dans RETOUR, SurLePont et Entre nos mains. Elle est aussi collaboratrice artistique de Pauline Bureau (Cie La Part des anges) pour les spectacles Dormir cent ans, Mon Cœur, Bohème notre jeunesse, Féminines et Pour autrui. Transmission et création sont, pour elle, étroitement liées: Elle dirige au Cours Florent des ateliers chorégraphiques pour le jeu , donne des ateliers danse et théâtre à des professionnels et amateurs pour les compagnies Ben Aïm, PPF, L'Essieu Des Mondes, La part des anges, I am a bird now et danse avec un public de tout-petits (0-3 ans) dans le cadre du Festival 193Soleil .

KARINE DUMONT

CRÉATION SONORE

Karine Dumont est artiste sonore, compositrice de musique électroacoustique et improvisatrice. Après des études littéraires, elle obtient un Premier Prix de composition électroacoustique à l'unanimité ainsi que le prix Henri Tomasi au CNR de Marseille. Elle suit des stages logiciels à l'IRCAM (Paris), à l'INA (Paris), de documentaire sonore de création à Phonurgia Nova (Arles), et techniques au CFPTS de Bagnolet. Elle compose principalement avec le théâtre, et opère directement au plateau avec le Kolletif Singulier et les Antliaclasses avec qui elle est également manipulatrice. Outre les musiques de scène, elle compose des pièces électroacoustiques et radiophoniques. Elle poursuit ses recherches sur les nouveaux modes de composition sonore, notamment dans le domaine de la lutherie mais surtout dans le cadre d'une écriture scénique dans laquelle elle pose la question du geste et du croisement entre les différentes disciplines artistiques.

LAËTITIA FABARON

CHARGÉE DE

PRODUCTION

Diplômée d'un master en gestion culturelle de l'IEP de Paris et passionnée d'arts vivants, Laëtitia Fabaron se spécialise en production théâtrale au Théâtre de la Ville et au Festival d'Avignon. Guidée par son envie de découvrir comment le théâtre s' imagine ailleurs, elle part ensuite à Montréal pendant quelques années pour se consacrer au travail en compagnie. Là bas, elle collabore notamment avec Sibyllines, dirigée par Brigitte Haentjens, Orange Noyée, dirigée par Mani Soleymanlou ou encore Théâtre PAF, dont elle a aussi assuré la codirection générale. De retour en France, elle rejoint la compagnie La Vie Grande et travaille au Festival d'Avignon en tant que Chargée de production sur la tournée de L'Amour vainqueur d'Olivier Py.

LA COMPAGNIE LA VIE GRANDE

Créée en 2014 et basée au Havre, la Compagnie La Vie Grande est co-dirigée par Agathe Charnet et Lillah Vial. Notre ambition : concilier la singularité de nos écritures à la recherche de nouvelles formes impliquant le public (performance, fragmentation de la narration, techniques de dramaturgie et de récolte de paroles empruntées au journalisme ou à la sociologie, importance de l'espace sonore et du travail chorégraphique) pour créer un théâtre profondément vivant, exigeant, et généreux, au croisement des littératures et de la pop-culture. Au plus près des sursauts du monde

Après un cycle consacré au genre où Agathe Charnet a écrit et mis en scène *Ceci est mon corps* (bourse Beaumarchais SACD, aide à la création ARTCENA, création à la Halle O Grains de Bayeux en 2022, Festival En Attendant l'Eclaircie, Lavoir Moderne Parisien, Théâtre du Train Bleu) et Lillah Vial *On ne nait pas femme*, spectacle immersif à destination des collégiens en tournée chaque saison dans une vingtaine d'établissements, la Compagnie travaille à la fabrication d'un nouveau diptyque, autour de l'éco-féminisme, des imaginaires et contre-utopies liés aux crises climatiques. *La Nuit sans fin* de Lillah Vial s'adressera in situ aux élèves de primaire, tandis que *Dans la forêt* (titre provisoire) de Agathe Charnet d'après le roman éponyme de Jean Hegland aux spectateur.ice.s à partir de la première.

Profondément attachée à la transmission et à la récolte de paroles, au coeur de son processus de création, la compagnie mène de nombreux projets d'actions culturelles sur le territoire (CRED, dispositif Culture et Santé de la DRAC, dispositif Regards Région Normandie) et certain.e.s de ses membres sont artistes-pédagogues au Préau, Centre Dramatique Nationale de Vire. La Vie Grande est engagée pour l'égalité Hommes / Femmes dans la Culture et est membre de l'association HF Normandie et du réseau Avec Nous le Déluge. La Compagnie est soutenue par la ville du Havre, la ville de Grand Quevilly, la métropole de Rouen, le département Seine-Maritime, la Région Normandie, la Direction régionale aux droits des femmes et à l'égalité (DRDFE) et la DRAC Normandie.